



Une partie du conseil d'administration du GDF Sylvestre, de g. à dr. François Calvet, Gilbert Guillet, Gilles Tierle, Philippe Leturcq et François de Banières.

GDF SYLVESTRE

Une gestion différente de la forêt

Depuis sa création en 1994, l'association "Sylvestre" réunit des passionnés de la forêt qui pratiquent et promeuvent une gestion respectueuse des écosystèmes forestiers.

La forêt du Volvestre est aux mains de nombreux propriétaires, dont une partie significative ne souhaite pas laisser son entretien à la spéculation et à l'exploitation, souvent synonyme de coupes claires et de réflexion à court terme sur le devenir du site. En 1994, des propriétaires forestiers fondent l'association "Sylvestre" sur le canton. L'objectif de l'association est de promouvoir la forêt privée et une sylviculture respectueuse de l'environnement et des paysages. Dès lors,

l'association est rejointe par des agriculteurs et des professionnels forestiers, et constitue un espace d'échanges et d'informations techniques : « Concrètement, nous souhaitons éviter les coupes rases, et privilégier les mélanges d'essences », précise Philippe Leturcq, un des membres fondateurs avec Gilbert Guillet, l'actuel président de l'association. Ce dernier, ancien bûcheron, s'est installé comme agriculteur l'année précédant la création de l'association : « La forêt ariégeoise est relativement récente, elle est constituée de

boisements naturels provenant de la déprise agricole », analyse-t-il. Une coopérative de travaux forestiers a été mise en place afin de faire face à des travaux ne justifiant pas l'intervention d'une entreprise. Il s'agit essentiellement d'un complément d'activité pour des propriétaires qui sont souvent agriculteurs : « En 2000, quatre bûcherons entretenaient sept cents hectares de forêts sur le Volvestre », relate Philippe Leturcq ; devant un certain ralentissement de l'activité, l'association Sylvestre met en place des "bois-

Les sorties "forêt-école" s'adressent à tous ceux qui s'intéressent à la gestion de la forêt.

écoles" chargés d'initier à une sylviculture raisonnée. En 2008, à l'occasion des Journées Européennes de la Forêt, l'association Sylvestre, en partenariat avec le CRPF (Centre Régional de la Propriété Forestière), a animé une action avec des écoliers et leur famille, consistant à planter deux mille huit arbres au pré du Baup, sur la commune de Montjoie en Couserans, un terrain prêté par le Conseil général. «*Il s'agissait de donner à chacun un moyen de s'initier aux différentes fonctions de la forêt*», confirme Philippe Leturcq; le pré du Baup est devenu un terrain d'apprentissage pour les propriétaires forestiers qui le souhaitent.

LA CUEILLETTE DES ARBRES

Aujourd'hui, l'association Sylvestre assure la formation de soixante-quatre adhérents sous couvert du nouveau GDF (Groupement de Développement Forestier), créé en 2011 avec l'appui technique de l'Institut pour le Développement Forestier. Les priorités affichées sont la connaissance de la forêt, la formation des propriétaires et l'irrégularisation des futaies. Ce dernier point est fondamental pour le GDF : «*Il s'agit d'arriver à une gestion régulière et continue, par des prélèvements faibles et répétés dans le temps*», explique Philippe Leturcq, le GDF Sylvestre plaide pour une forêt aux essences diverses et de taille différentes. Ce schéma forestier entraîne une interprotection des essences au contact les unes des autres. Cette forme de gestion favorise un pourcentage plus important de bois d'œuvre de qualité, et privilégie le volume de bois sur pied, constituant ainsi un puits de carbone efficace. Sur ce point, Philippe Leturcq s'inscrit en faux contre ceux qui affirment qu'une prairie serait aussi efficace qu'une parcelle boisée pour stocker le carbone : «*Une prairie ne stocke le carbone que dans le sol, tout comme la forêt d'ailleurs, mais les arbres constituent un stockage supplémentaire que ne peut offrir la prairie.*» Un réseau de vingt-trois forêts témoins a été identifié sur le périmètre du Parc Naturel Régional, chez des propriétaires désireux de produire du bois de qualité. On y trouve principalement des chênaies, des



© GDF SYLVESTRE

hêtraies, et des châtaigneraies, auxquelles s'ajoute deux sapinières et des plantations d'essences mélangées. Tous les cinq ans, sur une placette d'une douzaine d'ares réalisée à partir d'un arbre central, le GDF Sylvestre estime la valeur économique et procède à

La carte des vingt-trois forêts-témoins où sont déterminées des placettes permettant d'étudier l'évolution de la forêt lors des sorties "forêt-école".



© GDF SYLVESTRE



© GILBERT GUILLET



© GILBERT GUILLET

La forêt ariégeoise est relativement jeune et s'est développée du fait de la déprise agricole.

Tous les arbres ont leur place, et une fonction particulière dans la forêt.

une analyse écologique du site témoin, afin de déterminer l'évolution de l'ensemble de la parcelle. «On observe s'il y a de la régénération, des semis et des jeunes arbres», indique Gilbert Guillet qui constate que depuis deux ans, de plus en plus de personnes s'intéressent aux travaux du GDF Sylvestre : «La forêt est devenue à la mode», mais deux visions différentes cohabitent, l'exploitation et la protection : «Nous sommes entre les deux», affirme le président du GDF Sylvestre.

Chaque forêt témoin a fait l'objet d'une fiche reprenant son historique, ses données économiques et son indice de biodiversité potentiel, chaque fiche étant consultable sur le site Internet de l'association. Ces sites sont visités lors des sorties de bois-école, une étude mycologique doit être réalisée au sein de six de ces parcelles, de même qu'un volet carbone sera ajouté aux études déjà effectuées. Hormis les animations dans le cadre des bois-écoles, le GDF Sylvestre organise des ateliers au "marteloscope". Il s'agit d'une parcelle forestière où une numérotation et un diagnostic affiné de chaque arbre vivant, ainsi qu'un diagnostic de bois mort, ont été effectués par le GDF Sylvestre et le CRPF. Au cours de ces ateliers, les par-

ticipants choisissent des arbres à marquer virtuellement en fonction de différents critères relevant de la sylviculture. «Nous avons des profils différents à l'intérieur de chaque groupe, il s'ensuit des débats internes», Gilles Tierle qui anime ces ateliers espère que chaque participant reparte avec une vision plus claire des enjeux de tous ordres qui doivent guider le choix du propriétaire lorsqu'il prélève du bois dans sa forêt. Les résultats sont ensuite regroupés et analysés : «Nous n'avons pas de recette préétablie ni de dogme, la seule chose dont on soit conscient est que la valeur d'une forêt n'est pas seulement économique.» La fonction de puits à carbone entre dans les préoccupations du GDF Sylvestre : «Dans la meilleure situation d'une exploitation fores-

tière, nous n'avons que 22% du carbone qui reste stocké en moyenne durée sous forme de bois d'œuvre, le reste entre dans un cycle rapide, notamment par l'intermédiaire de production d'énergie», explique François Calvet qui appelle à : «Laisser pousser les arbres», afin d'augmenter le stockage du carbone. Dans le cadre du budget participatif lancé par la région Occitanie, sur le thème "Ma solution pour le climat", le GDF Sylvestre figure parmi les lauréats, et doit recevoir une aide pour la réalisation d'un guide d'aide à la décision carbone. Ce guide s'adresse aux forestiers dans leurs choix de gestion avec pour objectif de capturer et stocker plus de carbone en forêt tout en protégeant la biodiversité.

PHILIPPE SERPAULT

Le "marteloscope" se veut une réflexion et des échanges sur la gestion de la forêt et des prélèvements qui y sont effectués.

© GDF SYLVESTRE

